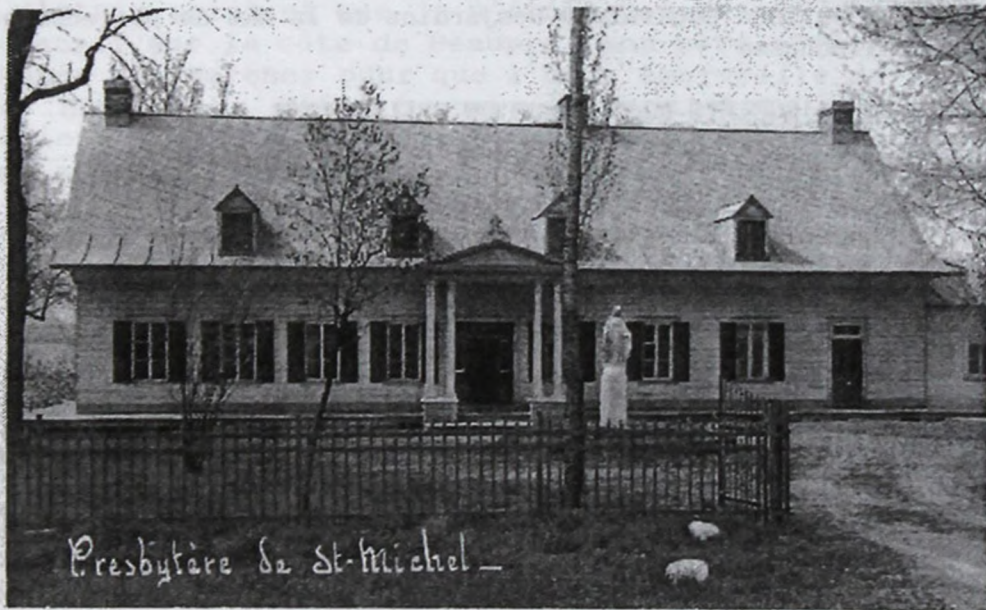


AU FIL DES ANS



Bulletin de la Société historique de Bellechasse



HIVER 1995

Vol. 7 No 1

3,00 \$
(en kiosque) 3,50 \$

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Fernand Breton, président	833-7660
Jean-François Caron,	642-2503
vice-président	fax 642-5151
Roger Patry, trésorier	837-0899
André Beaudoin, secrétaire	642-5343
Monique Breteau	837-1901
Gilles Sheedy	872-3059
Mariette Côté	884-2445
Léopold Duquette	887-3004
Yves Turgeon	885-9183

MEMBRES D'HONNEUR

André Beaudoin	R.P. Benoît Lacroix
Arthur Labrie	Rosaire Saint-Pierre
Claude Lachance	

BIENFAITEURS

Docteur Arthur Labrie, Québec
Les Industries Émiie Lachance Itée, Saint-Damien
Monsieur Roland Nadeau, Québec
Société mutuelle d'assurance générale de Bellechasse
Le Réseau des caisses populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse
La MRC de Bellechasse

TERRITOIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Armagh village	St-Charles village	St-Michel
Armagh paroisse	St-Charles paroisse	St-Nazaire
Beaumont	Ste-Claire	St-Nérée
Buckland	St-Damien	St-Philémon
Honfleur	St-Gervais	St-Raphaël village
La Durantaye	St-Lazare	St-Raphaël paroisse
St-Anselme village	St-Léon-de-Standon	Ste-Sabine
St-Anselme paroisse	St-Magloire	St-Vallier
St-Camille	St-Malachie	

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leurs auteurs.
Au fil des ans est publié quatre fois l'an. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Dépôt légal	- Bibliothèque nationale du Québec
	- Bibliothèque nationale du Canada
ISSN D381079	Enregistrement numéro 8610 de Postes Canada.

TABLE DES MATIERES

	Page
Table des matières et mot de la rédaction.	1
Assemblée générale annuelle - Avis de convocation.	2
Nouvelles de votre société historique.	3
Nominations religieuses : ils sont de chez nous.	7
Héroïne de la Seconde Guerre mondiale - Marguerite Tanguay. B	
La présence irlandaise dans Bellechasse.	11
Nos familles - Les Aubé.	16
Le français de Bellechasse.	19
Les trésors cachés des archives de paroisse - Saint-Michel. 20	
Bellechasse tiré de l'oubli. Regard sur 1945.	22
Morts tragiques et violentes dans Bellechasse.	24
L'écho du cabinet de lecture.	2b
Mot de la fin.	28

Simple opinion, sans rapport avec le bulletin.

Quand j'étais petit et que je n'étais pas grand, chaque fois qu'on se promenait sur la côte de Beaupré, mon père arrêtait l'auto près des chutes Montmorency pour que l'on s'émerveille devant ce cadeau de la nature. C'était perpétuer l'histoire, puisque des générations de Québécois ont admiré les chutes avant nous. Cet automne, chemin faisant pour saluer les oies du cap Tourmente, j'ai voulu arrêter aux chutes pour que mes enfants s'extasient eux aussi devant les trombes d'eau blanchâtre de ce patrimoine naturel. Mais comme il en coûtait maintenant 6 \$ pour seulement garer l'auto, nous avons passé outre. C'est le principe de l'utilisateur payeur. Et au cap Tourmente, où nous attendait un autre cadeau de la nature, pas question de stationner chez l'habitant et d'atteindre à pied les battures. Il fallait obligatoirement accéder au site en auto et payer encore pour s'y garer.

Bientôt ce sera la fonte des neiges, comme chaque année heureusement. Si le coeur vous en dit, venez chez moi dans le Petit-Buckland. Je n'ai qu'un mince ruisseau qui coule en cascades. Des mésanges, gros-becs et geais bleus comme partout dans Bellechasse. Ces cadeaux de la nature y seront gratuits.

Et si vous préférez rester chez vous, où que vous soyez, chers lecteurs, profitez de la chanson du vent dans les arbres. Admirez le ciel, ses nuages et ses étoiles au-dessus de vos têtes. Jouez avec la neige et caressez le gazon, selon les saisons. Votre «jardin» est encore ce que vous avez de mieux.

- Jean-François Caron

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE - SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE.

AVIS DE CONVOCATION.

Par la présente, vous êtes convoqués à l'assemblée générale annuelle des membres de la Société historique de Bellechasse. qui aura lieu le dimanche 23 avril 1995, à 13 h 30. au couvent Jésus-Marie, situé au 189, rue Principale, à Saint-Gervais.

ORDRE DU JOUR

1. Constatation du quorum
2. Ouverture de l'assemblée et mot de bienvenue.
Nomination d'un président et d'un secrétaire :
d'assemblée.
4. Lecture et adoption de l'ordre du jour.
5. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 17 avril 1994.
6. Lecture et adoption des états financiers du dernier exercice.
7. Rapport du président.
8. Nomination d'un vérificateur pour l'année 1995.
9. Ratification des décisions prises par le CA en 1994.
10. Élection des nouveaux administrateurs.
11. Divers.
12. Levée de l'assemblée (tirage de prix de présence).

André Beaudoin
Secrétaire

Note : Après l'assemblée, les membres pourront voir un court diaporama consacré au patrimoine de la MRC de Bellechasse et réalisé par Alain et Gaétan Patry.

NOUVELLES DE VOTRE SOCIÉTÉ HISTORIQUE.

par Fernand Breton et Jean-François Caron

Invitation à siéger au conseil d'administration de la SHB.

La Société historique de Bellechasse tiendra, en avril prochain, son assemblée générale annuelle. Trois postes du conseil d'administration seront alors éligibles : ceux du président Fernand Breton, du secrétaire André Beaudoin et du vice-président Jean-François Caron. Des sièges sont également disponibles aux postes de directeur, puisque nous sommes en-dessous du nombre maximum prévu dans nos règlements et que des remplacements sont toujours possibles. Toute personne désireuse de poser sa candidature et de contribuer activement aux travaux de la SHB doit le signaler à Fernand Breton (833-7660).

«Ne vous demandez pas ce que la SHB peut faire pour vous, mais ce que vous pouvez faire pour la SHB.»

Décès.

Le 21 novembre 1994 est décédée, à Saint-Vallier, à l'âge de 94 ans, madame Georges Corriveau, née Corinne Casault.

Cette dame fut très active jusqu'à son décès. On pouvait la voir régulièrement à la billetterie du Musée des voitures à chevaux, à Saint-Vallier. Elle y accueillait chaleureusement les visiteurs et aimait échanger avec eux.

Elle est la mère de monsieur O'Nil Corriveau, propriétaire du musée et membre de notre société d'histoire et la grand-mère de Claude Corriveau, collaboratrice de longue date à notre bulletin, membre de notre société et auteur du volume Les voitures à chevaux au Québec.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Répertoire des mariages et sépultures à Saint-Malachie.

La Société historique de Bellechasse a publié trois répertoires de mariages et sépultures : St-Nazaire, St-Léon et St-Malachie. Si les ventes des deux premiers ont bien fonctionné, on ne peut en dire autant du troisième. Étant donné que le projet fut rentable, nous avons décidé de liquider les invendus en vous offrant le Répertoire des mariages et sépultures à Saint-Malachie (1857-1989) au prix incroyable de 10 \$ l'unité. Il s'agit là d'un rabais de 12 \$ sur le prix original. À vous d'en profiter. Commandez directement à Jean-François Caron (642-2503).

Nouveaux membres.

Individuel M. Gustave Boutin (Saint-Jean-Chrysostome)
 Mme Diane Collins (Sainte-Foy)
 M. Gilles Gagnon (Sainte-Claire)
 Mme Jeannine Dionne Lachance (Asbestos)
 M. Michel K. Laflamme (Lévis)
 M. Louis H. Lafontaine (Saint-Malachie)
 Mme Diane T. Lavoie (Manchester, NH)
 Mme Camille Marcoux (Hull)
 Mme Danielle Morissette (Sainte-Claire)
 Mme Nicole Morissette (Sainte-Claire)
 M. Réal Nadeau (Québec)
 M. Guy Veer (Sainte-Foy)

Famille Claudette et Georges Bélanger (Saint-Charles)
 Juliette Bernier et Lucien Cadrin (Saint-Anselme)
 Denise Lafrenière et Jean-Pierre Gagnon (Saint-Charles)
 Gisèle Poisson et Jean-Marc Samson (Lévis)
 Fleurette et Jean-Marie Tanguay (Longueuil)
 Francine Brochu et Pierre Y. Vachon (Saint-Nazaire)

Corporation Caron Canadiana (Saint-Malachie)
 Polyvalente de Saint-Damien (Saint-Damien)

Commission de Chaudière-Appalaches sur l'avenir du Québec.

Dans une lettre adressée au président de notre société, le député Claude Lachance a invité la SHB à contribuer aux travaux de la Commission de Chaudière-Appalaches sur l'avenir du Québec.

Lors de l'assemblée du 30 janvier 1995 de notre conseil d'administration, nous avons convenu unanimement de décliner cette invitation à titre d'organisme. Cependant, nous invitons nos membres qui le désirent à réfléchir personnellement sur l'avenir du Québec.

Nous profitons de l'occasion pour souligner les objectifs de la Société historique de Bellechasse, tous apolitiques :

- réunir les personnes intéressées à l'histoire de Bellechasse;
- éveiller et soutenir l'intérêt de la population pour les événements et faits historiques de Bellechasse;
- promouvoir l'inventaire et la conservation de nos biens d'intérêt patrimonial;
- diffuser des écrits relatifs à l'histoire de Bellechasse;
- ériger des monuments qui soulignent l'histoire de Bellechasse;
- favoriser la recherche sur l'histoire régionale;
- promouvoir la connaissance historique de Bellechasse;
- développer un sentiment d'appartenance parmi la population de Bellechasse.

Essai de vente du bulletin.

Dans le numéro précédent de Au fil des ans, nous vous annonçons la vente du bulletin, en kiosque, dans trois municipalités de Bellechasse. Les ventes furent faibles à Saint-Malachie et passables à Saint-Anselme, tandis qu'à Sainte-Claire, tous les bulletins en dépôt ont trouvé acheteur. Ces résultats nous laissent perplexes, d'autant plus que l'article de tond portait sur une personnalité de Sainte-Claire : Eugène Prévost. Néanmoins, étant donné que la vente du bulletin a permis de recruter de nouveaux membres, nous avons décidé de récidiver, toujours à titre d'essai, dans trois autres localités, plus distantes l'une des autres : Saint-Gervais, Saint-Michel et Buckland. Nous verrons bien...

Généreux donateurs.

La Société historique de Bellechasse a reçu :

9 \$ de Madeleine et Benoît Asselin (Québec)
 4 \$ de Mariette et Yves Morin (Saint-Anselme)
 9 \$ de Marguerite et Moïse Roy (Saint-Vallier)
 4 \$ de Hélène et Jean-Guy Ruel (Saint-Charles)
 8 \$ de Aline B. Asselin (Québec)
 3 \$ de Lucien Bilodeau (Sept-Iles)
 3 \$ de Lucienne Boivin (Saint-Charles)
 8 \$ de Jean-Paul Bussièrès (Charlesbourg)
 6 \$ de Michelle Corriveau (Saint-Michel)
 10 \$ de Jacqueline Duquet (Saint-Charles)
 3 \$ de Madeleine Duval (Saint-Just)
 4 \$ de Solange Frenette (Saint-Charles)
 3 \$ de Clémence Labrie (Saint-Charles)
 4 \$ de Michel Laflamme (Loretteville)
 8 \$ de Michel K. Laflamme (Lévis)
 8 \$ de Richard Leclerc (Québec)
 13 \$ de Marcel Paré (Saint-Raphaël)
 4 \$ de Raymond Prévost (Saint-Charles)
 4 \$ de Robert Roy (Lévis)
 8 \$ de Yolande Tanguay (Saint-Vallier)

Un gros gros MERCI Soyez assurés que nous affecterons cet argent le plus sagement possible.

La Société historique de Bellechasse est habilitée à émettre des reçus de charité pour fins d'impôt. Cependant, le don ne doit pas être inférieur à 3 \$. Pour chaque 1 \$ donné à la SHB, vous diminuez de 49 cents votre paiement d'impôt sur le revenu.

Lecture.

L'Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec a publié, l'automne dernier, un volume de 200 pages intitulé L'évolution municipale du Québec des régions. C'est l'oeuvre de Diane Saint-Pierre, qui est membre fondatrice de notre société d'histoire. Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt ce bilan de l'histoire municipale du Québec. Les nombreuses illustrations et références en font une véritable encyclopédie. Félicitations Diane et merci pour l'exemplaire dédicacé, remis à la Société historique de Bellechasse, le 9 novembre dernier et qui enrichit notre collection, déposée à la bibliothèque Luc-Lacoursière de Beaumont (consultation et emprunt gratuit pour nos membres).

Les personnes intéressées peuvent acheter ce volume, au coût de 50 \$ plus la TPS, en s'adressant à : L'UMRCQ, 2954 boul. Laurier, bureau 560, Sainte-Foy (Qc), G1V 4T2.

La bibliothèque généalogique itinérante (BGI).

Depuis le 14 décembre, la BGI de la Société historique de Bellechasse est toujours logée à Sainte-Claire, dans les locaux de la bibliothèque municipale. Les habitants de Sainte-Claire et tous les membres de la SHB peuvent consulter nos nombreux ouvrages généalogiques aux heures d'ouverture de la bibliothèque, le mardi de 14 à 16 h, le mercredi de 14 à 16 h et de 19 à 20 h, les jeudi et vendredi de 19 à 21 h. Les responsables de la bibliothèque municipale de Sainte-Claire sont Jocelyne Bergeron et Jeannine Laflamme (883-5179).

Léopold Duquette, notre directeur qui s'occupe de ce volet d'activités, prévoit que la BGI s'arrêtera ultérieurement à Saint-Lazare. Les localités qui souhaitent accueillir la BGI doivent en faire la demande à la Société historique de Bellechasse.

Nouvelle de dernière heure - Décès de Mgr Léon Bélanger.

Les lectures nécrologiques n'ont rien de réjouissant, surtout quand on y apprend le décès, le 14 février dernier, d'un grand ami de l'histoire, Mgr Léon Bélanger, à l'âge de 87 ans. Pendant plus de trente ans, Mgr Bélanger a assumé des fonctions d'enseignant, puis de supérieur du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Ordonné prêtre à Montmagny et curé de L'Islet à partir de 1966, il était un membre très actif de la Société historique de la Côte-du-Sud, de l'institut d'histoire de l'Amérique française et l'auteur de nombreux articles et volumes sur l'histoire. C'est à Mgr Bélanger que l'on doit la Fondation Héritage Côte-du-Sud qui amasse des fonds en vue de réaliser des projets patrimoniaux et historiques.

NOMINATIONS RELIGIEUSES : ILS SONT DE CHEZ NOUS.
par Fernand Breton

JEAN-PIERRE BLAIS a été nommé évêque auxiliaire à Québec. Il est né à Saint-Anselme en 1949 et fut ordonné prêtre en 1974. Il est descendant d'une belle et grande famille de chez nous, dont certains membres se sont illustrés, notamment : Louis Biais qui fut député à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada de 1800 à 1804; Monseigneur André-Albert Biais, né à Saint-Vallier en 1842, qui fut le deuxième évêque de Rimouski; et Pierre Biais qui fut député de Bellechasse et ministre à la Chambre des Communes à Ottawa.



Monseigneur Jean-Pierre Blais est issu d'une grande famille qui, depuis plus de 325 ans, évolue dans Bellechasse et les environs. Par sa mère, il descend également des Biais (les cinq premières générations du père et de la mère sont identiques). Il est donc un Biais «authentique».



EUGENE COTÉ, s. m. a été nommé curé de Saint-Joseph de Lauzon et vicaire de Saint-Ambroise de Bienville et Sainte-Bernadette. Il est né à Saint-Lazare en 1937 et fut ordonné prêtre en 1968. Il fut curé à Saint-Anselme, Saint-Nérée et Saint-Raphaël. L'abbé Coté est un passionné de l'histoire. Il a écrit une monographie de sa paroisse natale et fait des recherches sur ses ancêtres et sur les Marianistes au Québec.

GUSTAVE LAMONTAGNE, s.m. a été nommé curé à Sainte-Bernadette et à Saint-Antoine de Bienville et vicaire à Saint-Joseph de Lauzon. Il est né à Sainte-Claire en 1936 et fut ordonné prêtre en 1964. Il fut curé de Honfleur de 1978 à 1982.



Félicitations à ces trois Bellechassois qui nous font honneur et souhaitons que ces nouveaux ministères combleront leurs espérances.

PERSONNALITÉ DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE.MARGUERITE TANGUAY, infirmière.

par Yolande L. Tanguay

Les héros d'hier sont bien vite oubliés. Rares sont ceux et celles qui se rappellent la Seconde Guerre mondiale, les faits d'armes de leurs compatriotes ou d'héroïsme d'une jeune femme sur le front allié. La course folle de la vie en est responsable, les événements se succèdent à une allure insensée.

Récemment, j'ai découvert une héroïne..., une humble marguerite des champs, mais qui avait la force d'un chêne et une foi inébranlable. Peut-être serez-vous intéressés à connaître un tant soit peu son histoire .

*Entre tous mes tourments, entre la mort et moi
Entre mon désespoir et la raison de vivre
Il y a l'injustice et le malheur des hommes
Que je ne peux admettre, il y a ma colère.
Il ya les maquis couleur de sang.
Il y a les maquis couleur de ciel.
Le pain, le sang, le ciel et le droit à l'espoir
Pour tous les innocents qui haïssent le mal.
La lumière toujours est près de s'éteindre
La vie toujours s'apprête au retour à la terre
Hais le printemps renaît qui n'en a pas fini.
Un bourgeon sort du noir et la chaleur s'installe
Et la chaleur aura raison des égoïstes.
Leurs sens atrophiés n'y résisteront pas.
J'entends le feu parler en riant de tiédeur.
J'entends un homme dire qu'il n'a pas souffert.
Toi qui fut de ma chair la conscience sensible
Toi que j'aime à jamais, toi qui m'as inventé
Tu ne supportais pas l'oppression ni l'injure
Tu chantais en rêvant le bonheur sur la terre
Tu rêvais d'être libre et je te continue.*

Marguerite Tanguay, en 1935,
au moment où elle reçoit son
diplôme d'infirmière.



Le 11 février 1911 naquit à Saint-François, Marie-Marguerite, fille de Joseph Tanguay et de Marie-Anne Lamontagne. Orpheline de sa mère à quatre ans, elle avait cinq soeurs et huit demi-frères et soeurs : Albert, Roland, Roch, Raymond, Rita, Simonne, Cécile,

Gisèle. C'est en 1930 que Joseph Tanguay, son épouse Éva Paré et leurs enfants vinrent s'établir à Saint-Vallier où ils habitèrent avec l'aïeul Ferdinand Tanguay.

Marguerite avait été élevée par ses grands-parents et ce n'est qu'aux grandes vacances que toute la famille se retrouvait réunie et profitait pleinement de ces retrouvailles. Les cinq grandes soeurs (Jeanne, Géraldine, Bertha, Thérèse, Marguerite et Gertrude) renouaient les liens fraternels avec les plus jeunes.

Institutrice pendant deux ans, Marguerite fut ensuite infirmière bénévole dans les hôpitaux des Soeurs Blanches. Elle alla en France en 1936, puis en Algérie deux ans plus tard. En 1939, quand éclate le conflit, Marguerite est affectée dans un hôpital de l'armée puis, après l'armistice de 1940, dans un hôpital de la Croix Rouge à Alger.

Comme beaucoup de ses camarades, elle s'engage en août 1943, pour la durée de la guerre, dans l'Armée française d'Afrique, reconstituée après le débarquement des Alliés au Maroc et en Algérie. Elle participe à la campagne d'Italie, puis à celles de France et d'Allemagne, dans la «Formation chirurgicale mobile» de Madame Catroux. C'est l'une des deux formations destinées à pratiquer les opérations urgentes sur les blessés intransportables et qui, pour cette raison, étaient placées immédiatement à la suite de l'infanterie.

Pour ses exploits en temps de guerre, Marguerite Tanguay était titulaire de la Médaille militaire, de la Croix de guerre avec citations, de la Médaille des engagés volontaires 1939-1945, de la Médaille commémorative du Corps expéditionnaire français d'Italie, de la Croix du combattant 1939-1945 et de la Médaille de la ville de Paris.

Après la guerre, Marguerite épousa Jean Déon et eut deux enfants : François et Marie. La France est devenue son pays d'adoption, mais elle demeura toujours citoyenne canadienne, fière de son pays, de sa province, de sa paroisse.

Marguerite Tanguay Déon est décédée le 30 septembre 1992. Ses obsèques ont eu lieu en l'église Saint-Ambroise de Paris. Ses amis, anciens combattants d'Italie, de Rhin et Danube, de l'Union nationale des combattants, avaient tenu à apporter un dernier hommage à leur camarade, avec leurs drapeaux. Son cercueil avait été recouvert des couleurs françaises et québécoises. Monsieur le Ministre et maire du 11ème arrondissement de Paris, Alain Devaquet, avait tenu à honorer la cérémonie de sa présence. La délégation du Québec en France était représentée par Madame Dufour. Le général Gilles, adjoint au maire, a prononcé les mots d'adieux des Anciens combattants à leur camarade défunte.

La fière infirmière de combat repose dans le cimetière du Père Lachaise à Paris.

À l'occasion des séjours de Marguerite Tanguay au Québec, j'ai eu le plaisir de la rencontrer et j'ai découvert une femme gentille, douce et humble, d'échange agréable et ne taisant jamais mention de ses actes de bravoure. Elle avait rayé de sa mémoire ses lourds souvenirs. Rendons un hommage posthume à notre brave et courageuse Marguerite, bellechassoise de coeur!



De gauche à droite : la Médaille militaire (plus haute des décorations militaires de France), la Croix de guerre, la Croix des combattants, la Médaille des engagés volontaires et la Médaille commémorative de la Campagne d'Italie.

3ème Division d'infanterie algérienne.

Le Général GUILLAUME cite à l'ORDRE de la DIVISION :
TANGUAY Marguerite - Infirmière.

«Infirmière canadienne d'élite et de haute valeur morale. Depuis les jours difficiles du GARIGLIANO pendant toute la campagne d'Italie, de France et d'Allemagne, a assumé au chevet des blessés les plus graves, un labeur écrasant. A fait preuve en toutes circonstances d'un calme courage notamment lors des bombardements du GARIGLIANO et d'ESPERIA en Italie, du BONHOMME en France où jour et nuit elle a travaillé du 16 au 23 décembre en antenne avancée, encadrée par des tirs de mortier. S'est dépensée encore sans compter à l'antenne de NEEWILLER du 22 au 27 décembre 1944, à SCHEIBEAHARDT du 27 mars au 1er avril 1945. La présente citation comporte l'attribution de la CROIX de Guerre avec Étoile d'Argent.»

Commandement du Corps expéditionnaire français.

Le Général JUIN, Cdt le C.E.F. cite à l'ordre du Régiment :
TANGUAY. Infirmière, Formation chirurgicale n° 2.

«Infirmière militaire auxiliaire volontaire pour le C.E.F., d'une énergie et d'un sang froid remarquable. Le 15 mars 1944, sous un violent bombardement aérien, est demeurée à son poste, donnant à tous ceux qui l'entouraient le plus bel exemple de calme et de courage. Cette citation comporte l'attribution de la CROIX DE GUERRE avec étoile de bronze.»

LA PRÉSENCE IRLANDAISE DANS BELLECHASSE. (première partie)

par Jean-François Caron

N'étant ni historien, ni Irlandais, voilà que je me lance dans une aventure d'une grande témérité. Celle de vous tracer la petite histoire des Irlandais dans Bellechasse : leurs origines, leurs affinités avec les autres Bellechassois, leur mode de vie, leur avenir. Et comme il faut un début à tout...

Première partie - Avant le régime anglais.

Le «miracle irlandais».

Il fut un temps où l'Europe continentale, ravagée par des envahisseurs païens de tout acabit, voyait s'écrouler ses valeurs les plus sûres. Et parmi celles-ci, le catholicisme, logiquement fragile en raison de sa jeunesse, de l'isolement des collectivités et des moyens de communications rudimentaires au premier millénaire de notre ère. Après quelques siècles d'un lent rayonnement, le catholicisme allait-il s'effacer si tôt (années 500 à 1000 environ) et sombrer dans l'oubli? Assurément non! Une île de brume et de vertes prairies, l'Irlande, allait maintenir et raviver la flamme, pour ensuite embraser de sagesse religieuse tout le continent. C'est ce que Daniel-Rops a nommé le «miracle irlandais».

Au Ve siècle de notre ère, le peuple d'Irlande était soumis aux Gaëls, apparentés aux Bretons (de Grande-Bretagne). La population vivait en clans, se livrait à des guerres intestines et sa spiritualité était gouvernée par les druides, qui ne manifestaient fort intelligemment aucun mépris pour les choses étrangères. Toujours au Ve siècle de notre ère, un jeune breton fut enlevé par des pirates irlandais et passa six années en esclavage dans l'île. Passé en France, il se convertit au catholicisme et retourna en Irlande faire de même pour le peuple d'Eire tout entier. Ce père du «miracle irlandais» était saint Patrick.

Comment et pourquoi l'Irlande adopta-t-elle si rapidement la religion catholique... c'est un sujet qui déborde le cadre de notre histoire. Toujours est-il que l'île vit se multiplier les monastères (Aran Môr, Clonard, Clonmacnoise, et autres), véritables pépinières de saints missionnaires et voyageurs, conquérants du Christ en France et ailleurs : Fursy, Concord, Brendan, Colomban (évangéliste de l'Écosse), Killian, Fiacre, Gibrien... et, plus près de nous, au XIe siècle, Malachie. Des centaines de saints qui furent autant d'acteurs du «miracle irlandais».



Selon une légende médiévale, saint Brendan et des moines irlandais auraient visité, vers l'an 560, au cours d'un long voyage rempli de merveilles et de prodiges, des terres étonnantes dans l'Atlantique. Certains ont cru qu'ils avaient découvert l'Amérique.

Sous la direction spirituelle de ses saints, le peuple d'Irlande s'affirma très vite et resta toujours le plus fidèle défenseur du catholicisme. Et comme il était apparenté aux Bretons du continent (qui avaient fui de Cornouailles les Angles et les Saxons), le peuple d'Irlande resta toujours un fidèle cousin de la France. Il ne faut donc pas s'étonner de voir ces liens de fidélité survivre aux épreuves, conquérir le temps et traverser l'océan jusqu'ici en terre d'Amérique.

Les misères de l'Irlande.

Au début du deuxième millénaire, l'Angleterre s'appropriera facilement une Irlande divisée par les guerres entre les grandes familles. Mais le caractère gaélique de l'île continua de fleurir, ainsi que la foi catholique. L'angiicanisation ne gagnait que lentement du terrain. Même Henri VIII n'arriva pas à imposer sa réforme protestante au peuple.

Sous les Jacques et les Charles de la lignée des Stuart, la politique d'anglicanisation s'intensifia et les seigneurs irlandais perdirent leurs droits et leurs terres progressivement. En Ulster, on chassa carrément les propriétaires irlandais, pour les remplacer par de purs Anglais protestants. La conversion de Jacques II au catholicisme n'arrangea pas les choses, puisqu'elle entraîna une révolution, l'exil du roi en France et l'acte d'établissement de 1701 qui assurait la couronne d'Angleterre et d'Irlande à un prince protestant, en l'occurrence les Allemands de Hanovre.

Sous les Georges, ce qui restait de l'Irlande gaélique fut réprimée par une politique anti-catholique. Cependant, elle continua difficilement de maintenir ses traditions dans la campagne pauvre de l'île et un second «miracle irlandais» fit que la religion restait toujours bien vivante.

Pour échapper à leur vie de misère, de nombreux paysans s'enrôlèrent dans l'armée, surtout lorsque Georges III eut besoin d'eux pour faire face à l'ennemi français. Mais, à n'en pas douter, ces soldats irlandais étaient peu motivés, déchirés qu'ils étaient entre leur besoin de survivre et leur aversion pour les rois de Hanovre, entre leurs nouvelles couleurs militaires et leur amitié pour la France catholique. Et, à n'en pas douter, les tentatives infructueuses d'invasion de l'Irlande par la France, en fin de XVIIIe siècle, étaient le résultat des pressions exercées par l'élite irlandaise, exilée depuis longtemps en terre française.

Justificatif.

Si je vous ai tracé cet aperçu du rayonnement des saints irlandais et cette brève histoire de l'Irlande, c'est pour souligner les affinités de son peuple avec le peuple de France, ainsi que les déchirements des Irlandais, fidèles à leur foi catholique quoique brimés dans son exercice, amis de la France quoique rattachés à la couronne d'Angleterre, possédant une culture et une langue bien distinctes quoique soumis à des siècles d'angiicanisation. Ces affinités et ces déchirements suffisent pour justifier la présence précoce d'irlandais parmi la population de Nouvelle-France et le choix de milliers d'émigrants d'élire domicile chez nous lorsque survint la terrible famine de 1845-1847. Qu'ils soient Sinnott de Gaspésie, Dowd de Québec, O'Farrell de Bellechasse ou autres patronymes, les Irlandais sont une part importante de notre mosaïque québécoise.

La Nouvelle-France.

Les registres anciens de Nouvelle-France constituent un défi de taille pour les spécialistes de l'onomastique, étant donné que les notaires et tabellions écrivaient les patronymes au son. Il devient dès lors difficile d'identifier les véritables patronymes des inscrits, surtout quand il s'agit d'étrangers. Heureusement, ces registres indiquent souvent la nationalité des inscrits. Thomas Guérin s'est amusé à passer les registres au peigne fin et à reconstituer la véritable identité des «irlandois» de Nouvelle-France, mais ses résultats ne peuvent être considérés comme définitifs.

Il semblerait que ce soit dans l'ouest de l'île de Montréal que se retrouvent les premiers colons originaires d'Irlande : Jean Lahaye (Leahy?), en 1693 et Charles Lemer dict Saint-Germain, naturalisé par édit en mai 1710 et dont l'acte de mariage du 11 juillet 1707 le donne fils de Étienne Lemer (?) et d'Helen Osse (O'Shea?), tous deux de Turlos (Thures?) en Irlande. Guérin mentionne aussi un certain Jean Cahe (Casey?, Kelly?), converti catholique en mai 1696, prisonnier fait parmi les Anglais et à l'emploi de M. Leber. Il y a eu aussi Thomas Moore, pilote pour la Compagnie de la Baie du Nord, marié à Jeanne Lemelin de Québec, établi à l'île d'Orléans et dont les deux fils Thomas et Pierre ont produit beaucoup de descendants Moore en Beauce et dans la région de Québec.

Un des plus célèbres premiers Irlandais du Québec était Timothée Sylvain, fils de Daniel O'Sullivan et d'Elizabeth McCarthy de County Cork en Irlande. Son histoire est peu banale. Il s'engage comme militaire pour les Espagnols, est capturé par des pirates, débarque en Nouvelle-Angleterre, fuit vers le nord et se retrouve à Montréal. Il y épouse Renée Gauthier, de Varennes en 1722, veuve de Christophe Dufrost de la Jemmerais, dont la fille était Mme d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises. Ce Timothée Sylvain était médecin du roi à Montréal, un métier appris par hasard en Espagne.

L'Irlande a même contribué à l'élite de la Nouvelle-France en la personne de Charles de la Touche de Macarty. Dans les années 1740 et 1750, ce chevalier de Saint-Louis, fut successivement capitaine de port à Québec, lieutenant de frégate, lieutenant de vaisseau et capitaine. Il est né à Lyon, fils de Timothée McCarty et d'Hélène Thée, deux purs Irlandais établis en France.

Les greffes du notaire Porlier pour l'année 1736 mentionnent un contrat concernant un nommé Antoine L'Irlande dit Rielle (Reilly?). Ce patronyme se retrouve encore en 1752, Baziie Rielle dit l'Irlande. On voit que l'origine des inscrits est clairement mentionnée. Maddox, Couque (Cook?), Nolan, French et Morand sont d'autres noms relevés dans les registres anciens qui supposent la présence d'autres colons Irlandais en Nouvelle-France.

Très près de nous, en 1759, un Irlandais décrit comme un «habitant établi sur la rivière du Sud parmi les français» recommande aux autorités militaires françaises de fortifier le port de Lévis. C'était peu avant l'arrivée de Wolfe... et qui sait ce qui serait arrivé si on l'avait écouté.

Parmi les soldats de l'armée britannique, autant en Nouvelle-Angleterre qu'en Nouvelle-France au moment de la Conquête, plusieurs étaient des Irlandais engagés davantage pour assurer leur subsistance que par conviction. Beaucoup de ces

soldats irlandais ont profité de la proximité de la colonie française pour désertier et grossir les rangs d'une population chez qui ils étaient mieux traités et pouvaient librement pratiquer la religion catholique. Assez pour que le ministre écrive à l'intendant Hocquart : «Si les Irlandais catholiques, conduits au Canada, demandent à y rester, je ne vois aucun inconvénient de le leur permettre.» Le 23 août 1746, l'enseigne Dubuisson déclare avoir aperçu une chaloupe près de Kingston, remplie d'hommes, de femmes et d'enfants, tous Irlandais, désireux de chercher refuge auprès des Français de Québec. Tous ces déserteurs, ainsi que les prisonniers Irlandais (qui circulaient librement dans les rues de Québec), fournissaient des renseignements militaires aux Français, avec qui ils sympathisaient rapidement. On en retrouve jouant le même rôle auprès des Indiens des États-Unis, opposés à l'Angleterre.

En réalité, les Irlandais étaient nombreux au point que Monsieur de Vaudreuil forma une compagnie de 50 hommes dans les régiments de Nouvelle-France. Mais cette troupe n'aurait apparemment jamais guerroyé contre l'Anglais, contrairement à de semblables compagnies d'irlandais de l'armée française dans d'autres colonies (Martinique, Louisiane, Saint-Domingue, etc.).

La naturalisation des Irlandais confirme leur facilité d'intégration parmi la population de Nouvelle-France. Parmi les Irlandais naturalisés français en vertu de l'édit de mai 1710, Thomas Guérin mentionne Jean Thomas, Jean Baptiste Ohé (O'Hea?), Germain Aubry (O'Brien?) et deux Jean sans nom de famille, mais «dit l'Irlande». Et c'est sans compter toutes ces belles femmes (rousses?), mariées à des Canadiens-Français.

Six autres Irlandais valent la peine d'être mentionnés ici. François O'Neil, qui se marie le 22 novembre 1751 à Marie-Anne Chandonné. Il était sergent des bombardiers et canonniers de la garnison de Québec et le fils de Nicolas O'Neil de Saint-Vallier, diocèse de Dijon. Cette famille irlandaise était établie en France depuis deux générations au moins. François O'Neil a eu six enfants, tous baptisés à Québec. Jean Devenne (Devine?) et Antoine Amel (Hammill?) étaient deux employés des chantiers navals de Monsieur Péan. Un nommé François Farolle (Farrell?) figurait parmi les soldats et marins décédés du typhus à Québec en 1757 et 1758. Il faisait partie de la Compagnie de Monsieur de La Corne. Peter Onfrais (Humphrey?) fut enregistré comme «colon» au moment de son admission à l'Hôtei-Dieu de Québec, le 4 août 1758. Patrisse Quélés (Kelly?), âgé de BU ans et à l'emploi du séminaire, figure dans les registres de décès de l'Hôtel-Dieu, comme habitant de Québec. A noter que ces trois derniers noms de famille se retrouvent, aujourd'hui, dans Bellechasse, à Saint-Malachie.

Sources (collection privée de l'auteur).

- Daniel-Rops et al. : Le miracle irlandais. Robert Laffont (Paris), 1956.
 Thomas Mooney : A History of Ireland. from its t'irst settlement to the present time:... Patrick Donahoe (Boston), 1853, 2 volumes.
 André Vachon : Rêves d'empire. Le Canada avant 1700. Archives publiques Canada (Ottawa), 1982.
 Thomas Guérin : The Gael in New France. (Montréal), 1946.
 L. Lejeune : Dictionnaire général du Canada. Université d'Ottawa, 1931.
 Aegidius Fauteux : Les chevaliers de Saint-Louis en Canada. Les Dix (Montréal), 1940.

Note divertissante en marge de notre histoire des Irlandais.

Vous savez probablement que l'actuel maire de Saint-Malachie se nomme James Quigley. Mais saviez-vous qu'un autre James Quigley a l'ait beaucoup parier de lui, il y a presque 200 ans?

En 1798, dans la 38e année du règne du roi Georges III de Grande-Bretagne et d'Irlande, Arthur O'Connor, John Binns, John Allen, Jeremiah Leary et James Quigley ont comploté contre le roi, soulevé les catholiques d'Irlande, lourni des renseignements confidentiels aux ennemis de la couronne et oeuvré en vue de faciliter le débarquement de troupes françaises pour renverser le régime établi et libérer l'Irlande. Arrêtés, les comploteurs furent jugés devant l'honorable Francis Buller pour crime de haute trahison, en avril et mai de la même année.

Pour ménager l'opinion populaire, le jury acquitta tous les accusés, à l'exception de James Quigley, porteur des messages compromettants destinés à la France. La sentence tomba lourdement sur le coupable. «That the prisoner be taken from the bar to prison, and from thence to the place of execution; there to be hanged, but not until he be dead; to be taken down while yet alive, and then to have his heart and bowels taken out and burnt before his face; his head to be severed from his body; and his body to be divided into four quarters.» Ce qui revient à dire que James Quigley aura été pendu, éviscéré, étêté et écartelé, qu'il aura subi quatre fois la mort pour avoir affirmé sa foi et son identité nationale et réclamé trop agressivement la liberté de son peuple.

Source (collection privée de l'auteur).

The Trial at Large of Arthur O'Connor, John Binns. John Allen. Jeremiah Leary. and James Coigley. for High Treason, before Judge Builer. &c. under a Spécial Commission, at Maidstone. in the County of Kent. James Ridgway (Londres), 17i)y.

**POUR UNE BONNE CAUSE ET UNE BONNE LECTURE,
DEVENEZ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE!**

Dites-le à vos parents, amis et voisins, Notre adresse est la suivante :

Société historique de Bellechasse
Case postale 96
St-Lazare, Bellechasse
GOR 3J0

Abonnement individuel :	12 \$
Abonnement famille :	16 \$
Entreprise ou organisme :	25 \$
Bienfaiteur :	50 \$ et +

Nous favorisons l'abonnement famille, qui signifie deux membres à part entière d'une même famille et l'envoi d'un seul bulletin.

NOS FAMILLES - LES AUBÉ. (troisième et dernière partie)
par Fernand Hélie dit Breton

Pour terminer l'histoire de cette famille, voyons donc une autre dimension, soit la généalogie descendante d'André Obé (Aubé).

LIGNÉE DE SAINT-CHARLES

Ière génération

André Aubé, marié à Saint-Vallier le 7 janvier 1715
à Geneviève Fradet.

IIème génération

Boniface Aubé, marié à Berthier-en-Bas le 15 novembre 1762
à Madeleine Biais.

IIIème génération

André Aubé, marié à Lauzon le 2 octobre 1797
à Marie-Louise Dussault.

IVème génération

Étienne Aubé, marié à Saint-Charles le 7 août 1827
à Catherine Chabot.

Vème génération

Ferdinand Aubé, marié à Saint-Charles le 12 septembre 1865
à Philomène Duquette.

VIème génération

Amédée Aubé, marié à Saint-Charles le 9 juillet 1901
à Marie Gosselin.

VIIème génération

Hervé Aubé, marié à Saint-Charles le 17 juin 1925
à Marie-Laure Prévost.

VIIIème génération

Rosanne Aubé, mariée (premier mariage) le 18 juillet 1970
à Nelson Corriveau;
(deuxième mariage) à Saint-Charles le 24 mai 1980
à Michel Ruel.

IXème génération

Patrice Corriveau - Guillaume Ruel - Jean-Michel Ruel

Rosanne Aubé Ruel est membre de la Société historique de Bellechasse, toute comme Noëlla Aubé Turgeon, que l'on retrouve dans la lignée de Saint-Vallier.



Famille de Amédée Aubé (VI) et de Marie Gosselin en 1932

De gauche à droite, première rangée :

Hervé, Marie-Laure Prévost, Amédée, son épouse Lucienne et Rolland;

deuxième rangée : Horace, Anna Roy, Alexandre Bélanger, Éva,
Philippe, Simonne Lacroix, Philippe Samson, Jeanne, Émile, Irénée et Maurice



Famille de Rolland

Aubé et de Simone

Bilodeau en 1979

Rolland (VII) est le
fils d'Amédée (VI) et
le frère d'Hervé
(VII).

LIGNÉE DE SAINT-VALLIERIère génération

André Obé (Aubé), marié à Saint-Vallier le 7 janvier 1715
à Geneviève Fradet.

IIème génération

François Aubé, marié à Saint-Vallier le 1er février 1762
à Judith Tanguay.

IIIème génération

François Aubé, marié à Saint-Vallier le 1er août 1820
à Barbe Roy.

IVème génération

François-Xavier Aubé, marié le 13 août 1850
à Luce Larochele.

Vème génération

Urbain Aubé, marié à Saint-Vallier le 12 juillet 1881
à Adée Fontaine.

VIème génération

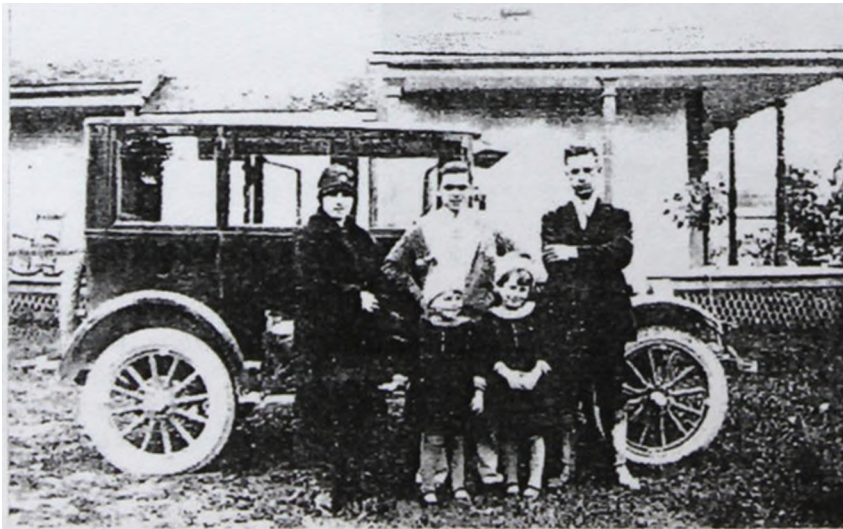
Xavier Aubé, marié à Saint-Vallier le 13 juillet 1920
à Arthémise Laliberté.

VIIème génération

Noëlla Aubé, mariée à Saint-Vallier le 15 mai 1949
à René Turgeon.

VIIIème génération

Diane - Christiane - Donald - Doris - Denise



Xavier Aubé, son épouse Arthémise Laliberté, leurs filles Léona et Noëlla et Paul Langlois (au centre), devant la Chevrolet familiale, vers 1927.

LE FRANÇAIS DE BELLECHASSE.

Le Révérend Père Benoît Lacroix, poète de la nature et historien, aussi membre d'honneur de notre société historique, nous a l'ait parvenir, pour publication, un petit lexique des vieux mots français ayant circulé dans Bellechasse et la Beauce au début du siècle. Beaucoup ont disparu et vous serez probablement peu nombreux à les avoir entendu. Néanmoins, sachez qu'ils étaient en usage, il n'y a pas si longtemps... il y a déjà trop longtemps hélas.

Ce mini-lexique ne couvre, bien entendu, que quelques vocables. Monsieur Lacroix s'est limité aux mots dont l'origine s'établit entre le XIe et le XVIe siècle (moyen âge français). Nous invitons tous nos membres à fouiller dans leurs souvenirs et à nous signaler les mots et locutions de leur terroir pour enrichir cette banque du vieux français de Bellechasse.

ABRIER (XIIe s.) : mettre à l'abri	ENTENDABLE (XIIe s.) : intelligible
AFILER (XIIe s.) : aiguiser	ENTOMBER (XIIe s.) : mettre au tombeau
ALAI DIR (XIIe s.) : enlaidir	ENTRELAISSIER (XIIe s.) : interrompre
APERCEVANCE (XIIe s.) : apparence	ESTRIVER (XIIe s.) : taquiner
APOINTEMENT (XVe s.) : rendez-vous	FABLER (XIIe s.) : raconter
ASSIRE (XIIe s.) : asseoir	FAILLANCE (XIIe s.) : manquement
ATISONER (XIIe s.) : attiser	FAISANCE (XIIe s.) : action
ATTRAYANCE (XIIe s.) : attirance	FEBLET (XIIe s.) : confiance
AVICORER (XIIe s.) : rendre vigoureux	FORÇAGE (XIIe s.) : effort
AVISER (XIIe s.) : avertir	FRINGUE (XIIe s.) : sautaillement
BAIGNERIE (XIIIe s.) : averse	CARDANCE (XIIIe s.) : garde
BAILLACE (XIIIe s.) : fermage	GARGOTER (XIIIe s.) : roucouler
BAN, BANAGE (XIIe s.) : termes juridiques	GARNEMENT (XIIIe s.) : vaurien
BARCUIGNAGE (XIIIe s.) : marchandage	GENTEMENT (XIIe s.) : noblement
BÉNÉFICE (XIe s.) : bienfait	GOVERNANCE (XIIIe s.) : conduite
BESOIGNABLE (XIIe s.) : urgent	GOVERNE (XVe s.) : manière
BESTERIE (XVe s.) : bêtise	GRAFIGNIER (XVe s.) : égratigner
BEVERIE (XIIe s.) : ivrognerie	GRAVELE (XIIe s.) : gravier
BLES MISSEMENT (XIIe s.) : pâleur	HARPER (XIIe s.) : jouer de la musique
BRUNETTE (XIIIe s.) : brun	HONTER (XIIe s.) : déshonorer
BUSCHERIE (XIIIe s.) : bûcher	JAMBETER (XIIe s.) : gigoter
CANE (XIIe s.) : boîte à conserve	JARGON (XIIe s.) : langage
CHAGRINEUX (XVe s.) : triste	OUTRACEUX (XIIe s.) : injurieux
CHANTEMENT (XIIe s.) : chant	PARLANCE, PARLEURE (XIIe s.) : langage
CHANTERIE (XIIe s.) : chant	PASSEMENT (XIIe s.) : rites
CHARGEABLE (XIIIe s.) : pesant	PESANCE (XIIe s.) : pesanteur
CONQUÉRABLE (XIIIe s.) : séduisant	PLOrance (XIIe s.) : pleurs
CONSEILLEMENT (XIIe s.) : conservation	PLUIAGE (XIIIe s.) : pluie
CORNAGE (XIIe s.) : droits sur les bestiaux	POIGNIER (XIIe s.) : saisir
COSTAGE (XIIIe s.) : coût	PRIVANCE (XIIe s.) : privation
COUSTUMAGE (XIIIe s.) : coutume	PRIVETÉ (XIIIe s.) : intimité
CREVER (XIIe s.) : mourir	PUNISSEMENT (XIIe s.) : punition
CRIAGE (XIIIe s.) : cri	PUTERIE (XIIe s.) : débauche
CRIN (XIIe s.) : poil	RAMENDAGE (XVe s.) : réparation
DÉBATTEMENT (XVe s.) : effort	RECORDANCE (XIIIe s.) : souvenir
DÉC^REMER (XIIe s.) : laisser le jeûne	RECOVRANGE (XIIe s.) : rappel
DEMELEMENT (XIIe s.) : conduite	REMEMBRANCE (XIIe s.) : souvenir
DESERRER (XIIe s.) : défaire	RENARDER (XIIIe s.) : ruser
DESPUTEMENT (XIIe s.) : dispute	RENDAGE (XIIe s.) : profit
DEVINAGE (XIIe s.) : prévision	REPENTANCE (XIIe s.) : regret
DISANCE (XIIe s.) : parole	RIMASSER (XVe s.) : parler pour parler
DOCTRINACE (XIIe s.) : enseignement	RISER (XIIe s.) : se moquer
DORMEMENT (XIIe s.) : sommeil	RUIVEUX (XIIIe s.) : coûteux
ENBESOGNEMENT (XIIIe s.) : occupation	RUSEUR (XIIIe s.) : intrigant
EMPOIGNEUR (XIIIe s.) : poignée	SAFRE (XIIIe s.) : glouton
ENAMORER (XIIe s.) : s'écprendre	SERVANT (XIIe s.) : serviteur
ENDUREMENT (XIIe s.) ; endurance	TALOCHE (XIIIe s.) : tape
ENQUERRE, ENQUERE (XIIe s.) : s'informer	TARDANCE (XIIIe s.) : retard
ENTAILLER (XIIe s.) : tailler	VANTERIE (XIIe s.) : vantardise

LES TRÉSORS CACHÉS DES ARCHIVES DE PAROISSE - SAINT-MICHEL. (première partie)
par Fernand Breton

Historique de la paroisse.

Le 29 octobre 1672, Olivier Morel de La Durantaye reçoit une seigneurie de deux arpents de front par autant de profondeur le long du fleuve Saint-Laurent. Vers 1678, il demande qu'une paroisse y soit érigée sous le vocable de Saint-Laurent. Comme une paroisse de ce nom existe déjà à l'île d'Orléans, Mgr de Lavai l'érige canoniquement le 30 octobre 1678 sous le patronage de saint Michel. Des 15 habitants recensés dans la seigneurie en 1681, on passe à 225 en 1706. Au cours de cette période, la seigneurie s'agrandit et de nouveaux territoires s'ajoutent à la paroisse en 1693, puis en 1696. Bien que les registres débutent le 1er janvier 1681, il faut attendre l'année 1702 pour qu'une petite chapelle soit érigée. Entre-temps, les offices religieux sont célébrés dans la laiterie d'un habitant, Jacques Corriveau. Le 22 août 1712, Louis Lacroix fait don d'un terrain d'un arpent carré pour la construction d'une église et d'un presbytère à Saint-Michel. Un mandement épiscopal daté du 29 octobre 1714 établit officiellement la séparation des paroisses de Saint-Michel et de Saint-Vallier. La première église, dont les travaux débutent en 1712, est remplacée par une seconde en 1733-1734. Le presbytère actuel, érigé en 1739, fut agrandi et restauré de nombreuses fois.

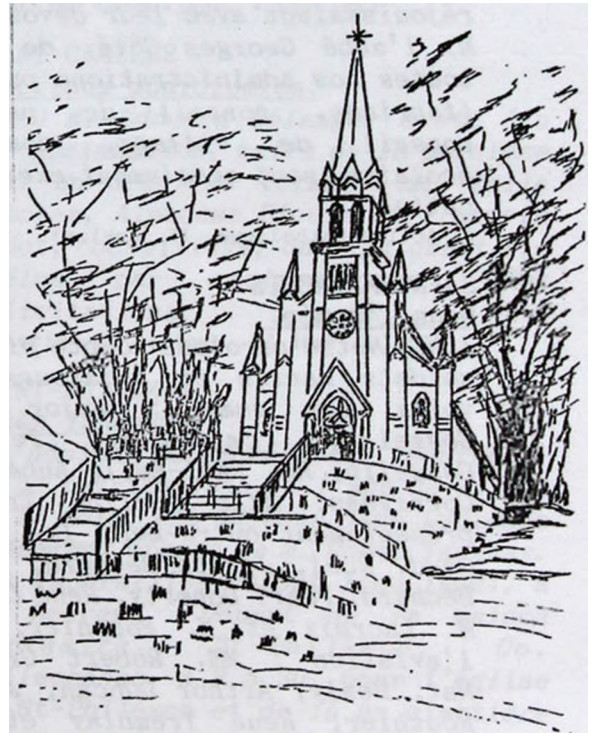
Sur proposition du seigneur Péan de Livaudière, appuyé du gouverneur Duquesne et de l'intendant Bigot, on établit en 1754 un bourg à Saint-Michel. Les habitants de la paroisse assistent, en 1745-1747, à l'établissement temporaire de Micmacs et d'Abénakis; en 1754-1756, à l'arrivée d'Acadiens; en 1759-1760, aux représailles des Anglais; et, en 1775, à l'insurrection américaine. Ce dernier événement a d'ailleurs été popularisé par un poème de Louis Fréchette : «Les excommuniés de Saint-Michel». Au recensement de 1765, on dénombre dans la paroisse 909 habitants et 155 maisons, comparativement à 398 et 70 pour Beaumont et 676 et 122 pour Saint-Vallier. Le 25 juin 1806, Mgr Plessis autorise la reconstruction de l'église incendiée quelques jours auparavant. Dès 1844, cette dernière est dans un tel état qu'on parle d'en reconstruire une nouvelle. Dès lors un débat est lancé quant au lieu de la nouvelle construction. Les habitants des quatrième et cinquième rangs en réclament l'érection non pas au bord de l'eau, mais dans les concessions. Le débat prend fin en



1851 par la création d'une nouvelle paroisse, Saint-Baphaël, et par la construction, en 1853 d'une nouvelle église à Saint-Michel. L'édifice, béni le 8 mai 1860, est détruit par un incendie le 8 août 1872. Le 29 mai 1873, les paroissiens assistent à la bénédiction de leur cinquième église, érigée selon les plans et devis de l'architecte Ferdinand Peachy.

Curés et desservants.

Thomas Morel, vers 1681 -
 Pierre Thury, - 1684
 Claude Volant de St-Claude, 1684 -
 Jean Pinguet
 Étienne Valet
 Antoine Gaulin
 Germain Morin
 Père P. Séraphin, récollet, 1691-1692
 Père Guillaume Beaudoin, récollet, 1692-1696
 Père Pierre Le Poyvre, récollet, 1697-1698
 Germain Morin, 1698-1700
 Joseph-Martin Turpin, 1700-1701
 Père Hilaire de St-Hilaire, récollet, 1701-1702
 Père Honoré Ruelle (Hurette), récollet, 1702-1703
 Charles Plante, 1704-1711
 Charles Plante, 1711-1735
 Nicolas-Joseph ChasLe, 1720-1721 (curé de Beaumont)
 Jean-Auguste Mercier, 1735-1739
 Joseph-Marie de la Corne, 1739-1747
 Pierre Chauffour, 1747-1760
 Père Jean Demers, récollet, 1760-1761
 Pierre-Florent Petit, 1761-1762
 Emmanuel Veyssière, 1762-1765
 Antoine Lacroix, 1765-1788
 François-Joseph Deguise, 1788-1806
 Thomas Maguire, 1806-1827
 Antoine Gosselin, 1827-1829
 Narcisse-Chartes Fortier, 1829-1859
 Cyprien Tanguay, 1859-1862
 Charles Beaumont, 1862
 Flavien-Édouard Drolet, 1862-1876
 Charles Trudelle, 1876-1878
 Jean-Bste Napoléon Laliberté, 1878-1885
 Louis-Anseime Déziel, 1885-1893
 Joseph-Aimé Bureau, 1893-1911
 Louis-Philippe Deschênes, 1911-1917
 Sylvio Deschênes, 1917-1922
 Saluste Bélanger, 1922-1932
 Maxime Fortin, 1932-1947
 Auguste Cantin, 1947-1955
 Irénée Royer, 1955-1974
 Arthur Poulin, 1974-1976
 Germain Lamontagne, 1976-1985
 Roger Laçasse, 1985-
 (à suivre)



Chapelle Notre-Dame-de Lourdes
 (érigée en 1879)

BELLECHASSE TIRÉ DE L'OUBLI.

recherche par Aline Bernier-Asselin

SAINT-NÉRÉE

Statistiques.

(DSC) Dans le cours de l'année 1944, il y a eu 29 baptêmes, 10 mariages et 15 sépultures, dont 11 d'adultes et 4 d'enfants. Depuis la fondation de la paroisse, qui date de 1883, il y a eu 2854 baptêmes, 571 mariages et 1168 sépultures.

(L'Action Catholique, 13 janvier)

SAINT-CHARLES

Pas de dettes.

(DNC) En 1944, les revenus de la fabrique ont été les plus élevés de son histoire. Le fait le plus saillant, c'est qu'au début de 1944, la dette était de \$6,000, et, à la fin de novembre, elle était totalement éteinte, malgré

l'exécution de travaux de réparation au clocher et au système de chauffage. Les paroissiens se réjouissaient avec leur dévoué curé, M. l'abbé Georges Côté, de ce que toutes nos administrations publiques (fabrique, conseil de paroisse, conseil de village, commission scolaire) sont absolument exemptes de dettes.

(L'Action Catholique, 15 janvier)

SAINT-MALACHIE

Dans l'armée.

(DNC) Notre paroisse compte plusieurs soldats marins et aviateurs, dont voici les noms : major Lionel Gosselin, capitaine Jean-Yves Gosselin, MM. Paul-Émile Aubé et Léo Corriveau; Mlle Pauline Tremblay, présentement outre-mer; les soldats Gaud. Ruel, Joseph Béchard, Antonio Béchard, Pearl Doherty, René Carrier, M. Lacroix et M. Fournier. Dans l'aviation : MM. Robert Grégoire, Mat. Healy, Arthur Duncan, J.-Marie Routhier, René Tremblay et Oliva Ruel. Dans la marine : M. Huskey McGrath.

(L'Action Catholique, 29 janvier)

REGARD SUR 1945.

SAINT-MAGLOIRE

Électricité installée.

(DNC) Au cours du mois de novembre, le rang Bellechasse avait la satisfaction de voir installée l'électricité désirée depuis longtemps.

Marguillier.

M. Joseph Asselin a été élu marguillier en remplacement de M. Pierre Brisson, sortant de charge.

Maire.

M. J.-P. Métivier a été élu par acclamation maire de cette paroisse.

Tragédie.

Le 19 décembre, un incendie tragique éprouva la famille de M. et Madame Georges Talbot. Trois de leurs enfants périrent dans les flammes. Le feu fut allumé dans la maison par un des enfants, alors que Mme Talbot était à l'étable. Il fut impossible de sauver les trois petits malheureux, que la fumée eut vite suffoqués. Nos vives condoléances à M. et Madame Talbot.

(L'Action Catholique, 22 janvier)

SAINT-VALLIER

Croix de guerre.

Mlle Marguerite Tanguay, infirmière pour la formation chirurgicale mobile no. 2, auxiliaire volontaire pour le C.E.F., dans l'armée française et faisant également partie de la Croix-Rouge française, vient de recevoir des autorités militaires, la Croix de guerre avec étoile de bronze. Elle mérita cet honneur, le 15 mars 1944, lorsqu'au cours d'un violent bombardement aérien en Italie, la courageuse infirmière fit preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables, demeurant à son poste et donnant à tous ceux qui l'entouraient le plus bel exemple de calme et de courage. Garde Tanguay est originaire de St-Vallier.

(L'Action Catholique, 16 janvier)

HONFLEUR

Décès.

Nous apprenons avec regret le décès de Dame Maria Audet, épouse de M. Jean Bernier, cultivateur, survenu hier à l'Hôtel-Dieu de Lévis, à l'âge de 56 ans. Outre son époux, elle laisse cinq fils, Léo, Aurèle de Ste-Marie de Beauce, Benoît, Berthold et Gilles de Honfleur; une fille, Aurore de Honfleur; deux frères, Aimé de St-Anselme et Donat d'Abitibi; deux soeurs, Mme Clovis Paré et Mme Ant. Dion de Honfleur; deux belles-soeurs, Me Jos. Morin de Honfleur et Mlle Marie Bernier de Québec; et plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines. Le fourgon-automobile Maurice Gilbert a transporté les restes mortels à la gare ce matin pour être expédiés à St-Anselme. La date des funérailles sera annoncée plus tard.

(L'Action Catholique, 31 janvier)

SAINTE-CLAIRE

M. D. Morin est broyé à mort.

(Spéciale) Un citoyen estimé de la paroisse, M. Donat Morin, a trouvé une mort tragique au cours de l'après-midi de mardi dernier, alors qu'il fut écrasé à mort par la locomotive d'un train de marchandises du Canadien National venant du Nouveau-Brunswick et se dirigeant vers Québec. La victime était à travailler sur la voie avec un de ses compagnons, M. Alfred Fleury, quand ce dernier, après le passage du train, s'aperçut que son compagnon était disparu. Il trouva sur place une de ses claques, sa pelle et courut à la gare avertir le contremaître que le train venait de frapper son compagnon. On téléphona à St-Malachie, la gare la plus rapprochée, et l'on réussit à faire arrêter le train à Belleval. (...) M. Morin, âgé de 59 ans, était organiste de Ste-Claire depuis trente ans. Il exploitait aussi une ferme.

(L'Action Catholique, 3 février)

ARMAGH

Promotion à la Gendarmerie Royale.

L'officier J. -E. Marius Corriveau, de la Gendarmerie Royale du Canada, a été promu récemment chef du détachement de Sutton dans les Cantons de l'Est. C'est un poste important que viennent de lui confier ses chefs. M. Corriveau est le fils du docteur J.-L.-O. Corriveau et de Mme Corriveau, d'Armagh, comté de Bellechasse. Ses études terminées au Collège Royal militaire de Kingston, Ont., il se rendait aux quartiers généraux de la Gendarmerie, à Régina, Saskatchewan, pour étudier le loi militaire et compléter son entraînement durant trois ans. En 1936, il gradua et fit du service à Régina, Ottawa, Montréal, Trois-Rivières etc. et enfin à Sutton, poste qu'il occupe actuellement. Il est l'époux de Patricia-Mary Ellen McGee, fille de M. et Mme W. Clarence McGee, ingénieur civil.

(L'Action Catholique, 7 février)

SAINT-CAMILLE

Élections municipales.

(DNC) M. Edouard Bélanger a été élu par acclamation, maire de la paroisse pour un deuxième terme. MM. Émile Boucher, Alphonse Blouin et François Audet, conseillers, ont également été réélus par acclamation. Nos félicitations.

(L'Action Catholique, 22 janvier)

SAINT-PHILÉMON

Décès Tanguay.

A l'hôpital du Sacré-Coeur, Montréal, le 22 février 1945, à l'âge de 30 ans et 11 mois, est décédée dame Lucienne Théberge, épouse de M. Roméo Tanguay. Les funérailles auront lieu lundi, à 10 heures. Départ de la maison mortuaire, St-Philémon, Co. Bellechasse, à 9 h 30, pour l'église de St-Philémon et de là au cimetière de la paroisse.

(L'Action Catholique, 24 février)

MORTS TRAGIQUES ET VIOLENTES DANS BELLECHASSE.

recherches par Dany Tanguay

Voici, pour vous divertir YURK YURK YURK, quelques événements qui se sont produits dans Bellechasse au cours des XVIIe et XVIIIe siècles et qui eurent des conséquences tragiques pour les personnes mentionnées.

Louis BISSONNET. Entant de Pierre et de Marie Balant (Lacombe) , 2 ans, périt brûlé dans l'incendie de la maison familiale à Saint-Michel. Inhumé le 21 mai 1700.

Louis DESCHAULNES. Il était écuyer et le fils de Jean et de Thérèse Clément. Dans les registres de Saint-Vallier, il est écrit : «Louis Dechone s'est noyé à 11 heures du soir, en voulant passer à cheval la rivière du domaine (rivière Boyer).» Il était l'époux de Louise Caron. Sa veuve se remaria avec Joseph Ouellet.

Dominique DESSOMBRES. Il faisait partie de l'équipage du navire «L'Hirondelle» qui fit naufrage sur la grève de Beaumont. Avec lui périt aussi Jean Gauthier, originaire de La Rochelle, et un dénommé De Saint-Chrystophe. Ils furent inhumés à Beaumont le 27 septembre 1758.

Madeleine FLIBOT. Elle était la fille de Charles Flibot et de Catherine Bissonnet de Saint-Michel. Elle avait 5 ans lorsqu'elle périt noyée dans un ruisseau tout près de sa demeure, en avril, au temps de la fonte des neiges. Elle fut inhumée le 19 avril 1725.

Joseph FORTIER. Les Anglais, avant de prendre Québec en 1759, ont commencé par ravager les deux rives du St-Laurent. La paroisse de Saint-Michel n'a pas échappé au massacre. Joseph Fortier, habitant de cette paroisse, 45 ans, époux d'Elisabeth Noël, fut tué le 26 juillet 1759. Son corps fut inhumé le lendemain temporairement, puis enterré solennellement dans le cimetière le 7 novembre suivant.

Marie GAUTRON. Marie, 13 ans, fille de Joseph Gautron et d'Angélique-Hélène Lebrun, de Saint-Michel, a été tuée à la fin d'août 1736. Elle a été inhumée le 29 du même mois.

Pierre GAUTRON. Pierre Gautron dit Larochelle, 59 ans, eut le malheur de subir gravement les attaques des Anglais qui envahirent le territoire de Saint-Michel, avant la prise immédiate de Québec. Il fut abattu le 30 août 1759 et inhumé le même jour. Il était l'époux de Marie Marceau de Saint-Michel. De ce couple, sont issus quatorze enfants, dont au moins neuf contractèrent mariage pour fonder la grande famille des Larochelle de Bellechasse.

Jérôme MICHAUD. Il était citoyen de Saint-Vallier et le fils de Joseph et de Catherine Dionne, mariés à Sainte-Famille, I.O. Jérôme se noya en traversant à la nage la rivière Boyer. Il avait 24 ans et il était célibataire. Inhumé le 6 juillet 1730 à Saint-Vallier .

Joseph NADEAU. Il était le fils de Denis Nadeau et de Charlotte Chassé, l'époux en premières noces d'Angélique Turgeon, de Beaumont. En 1760, alors que le pays était sous la loi martiale, il avait été interdit à tout meunier de fournir des vivres à l'armée française. Or, Joseph Nadeau, qui était meunier à Beaumont, passa outre aux exigences de la loi et alimenta les soldats français. De plus, il poussa ouvertement ses concitoyens à la révolte contre le nouveau régime. Les autorités anglaises, mises au courant des gestes et propos de Nadeau, mirent à exécution la peine prévue pour tel cas. Murray fit pendre à une vergue du moulin le meunier Joseph Nadeau. Il avait 62 ans. Le martyr assumait aussi la profession de capitaine de milice. On a prétendu que le gouverneur Carleton réhabilita la mémoire du meunier en assumant les frais d'éducation de deux de ses enfants, au séminaire de Québec.

François GRANDMAISON. Trouvé noyé et inhumé à Saint-Étienne de Beaumont. Nous retrouvons cet acte aux registres. Le généalogiste Cyprien Tanguay indique que ce François serait le fils d'un père et d'une mère qui se sont fait tuer par les Iroquois.

Charles POIRIER. Lui et un nommé St-Jean se sont tous les deux noyés à Beaumont où ils furent inhumés le 13 novembre 1732.

Louis RÉMILLARD. Il est le fils de François et de Françoise Hélie. Il a été tué par la chute d'un arbre à l'âge de 22 ans, à Saint-Vallier. C'est là qu'il fut inhumé le 20 avril 1748. Louis Rémillard faisait partie d'une nombreuse famille de 17 enfants dont dix au moins ont contracté alliance.

Source

Léonard Bouchard : Morts tragiques et violentes au Canada. 1983.

Marcel Trudel, dans son dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada français, signale deux esclaves noirs dans Bellechasse.

A Saint-Vallier, Louis-Quatorze, nègre décédé presque subitement le 30 décembre 1772 et inhumé le 1er janvier 1773, à 72 ans environ.

A Beaumont, Josette, négresse appartenant à Michel-Jean-Hughes Péan de Livaudière, officier; inhumée le 26 mars 1756, à 3 ans environ.

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE.

par Monique Breteau

Tous les périodiques, ainsi que les autres écrits appartenant à notre société historique, sont conservés à la Bibliothèque Luc-Lacoursière, 64 du Domaine, Beaumont. Les heures d'ouverture sont le dimanche, de 9 h 30 à 11 h et le mardi, de 19 h à 20 h 30. Qu'importe votre lieu de résidence, vous pouvez les consulter ou les emprunter sur simple présentation de votre carte de membre.

L'Ancêtre. bulletin de la Société de généalogie de Québec.

Volume 20, numéro 5 (janvier 1994).

Paul-Henri Hudon : «Les sociétés de pêche au marsouin sur la Côte-du-Sud au XVIIIe siècle.» (deuxième partie, pages 171 à 180)

Volume 20, numéro 6 (février 1994).

Jean-Paul Bussièrès : «L'épouse de Pierre Grondin est la fille de Nicolas Fournier.» (pages 219 à 222)

Volume 20, numéro 7 (mars 1994).

Ernest Mercier : «Couples-souches Mercier en Nouvelle-France.» (pages 259 à 262)

«Jacques Dubois (1746-1827) de Lauzon.» (pages 243 à 253)

Jean-Claude Massé : «André Eschenbach, soldat allemand et meunier de la Côte-du-Sud.» (pages 243 à 253)

Volume 21, numéro 1 (septembre 1994).

Dominique Lettre : «Le nouveau Code civil du Québec et son impact sur la généalogie.» (pages 7 à 12)

Gilles Cayouette : «Le vent du Nord renverse le clocher de l'église de Cap-Saint-Ignace.» (pages 22 à 24)

Paul Genest et Denyse Genest : «Seule une étude cytogénétique peut assurer de l'authenticité d'une lignée familiale par le dépistage du chromosome Y.» (pages 25 à 28)

Volume 21, numéro 3 (novembre 1994).

Jean-Daniel Thériault : «Joseph Thériault, de l'Islet-à la-Peau.» (page 97)

Origène Maillette : «Des engagés du Canada au service du Sieur Joseph Cadet, en France. Des Dubé dans les Seigneuries au nord du lac Saint-Pierre.» (pages 101 à 105)

Mémoires de la Société généalogique canadienne-française.

Volume 45, numéro 1 (printemps 1994).

Marcel Trudel : «Du DIT au DE, noblesse et roture en Nouvelle-France.» (pages 23 à 34)

La Seigneurie de Lauzon. bulletin de la Société d'histoire régionale de Lévis.

Numéro 52 (hiver 1994).

Raymond Laberge : «La Corriveau, une femme libérée née pour être légende.» (pages 7 à 11)

Numéro 53 - Printemps 1994 (consacré au tricentenaire du Vieux Lauzon).

«L'urbanisme et le patrimoine.» (pages 3 et 4)

«Capsules d'une histoire de 300 ans.» (pages 12 à 16)

Numéro 54 - Été 1994.

Louis P. Fréchette : «Ancêtres maternels communs à Sir Wiil'rid Laurier et à Louis Fréchette.» (pages 16 à 21)

L'entraide généalogique, bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est.

Volume 17, numéro 1 (janvier, février, mars 1994).

Michel Thibault : «Les degrés de parenté et d'affinité.» (pages 26 et 27)

Volume 17, numéro 2 (avril, mai, juin 1994).

Raymond Lambert : «Mon ancêtre Claude Robillard.» (pages 47 à 67)

Nos sources, bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière.

Volume 1, numéro 3 (septembre 1994).

«Place de la généalogie parmi les sciences de l'homme.» (pages 88 à 95)

Outre les titres mentionnés, la Société historique de Bellechasse a également reçu les périodiques suivants :

L' A Propos. publication conjointe des Éditions du Septentrion, de l'institut québécois de recherche sur la culture et des Presses de l'Université Laval.

Le Bercaïl, bulletin de la Société généalogique de la Région de l'Amiante.

Le Charlebourgeois. bulletin de la Société historique de Chariesbourg.

L'Écho fidéen, bulletin de la Société d'histoire de Sainte-Foy.

Le Javelier. bulletin de la Société historique de la Côte-du-Sud .

Le Manousien. publié par Les descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher, inc.

L'Estuaire généalogique, bulletin de la Société généalogique de l'Est du Québec.

L'Outaouais généalogique, bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais.

Nouvelles, publication de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

MOT DE LA FIN.

par Jean-François Caron



Appel à tous!!!!!!!!!!!!!!

Habituellement, les appels à tous du rédacteur en chef de notre bulletin restent vains. Cette fois, cependant, je persévère et j'insiste. Avez-vous un parent, un ami, un voisin qui s'est illustré héroïquement ou plus anonymement lors de la Seconde Guerre mondiale? Un militaire... un aumônier... un membre de notre réputée marine marchande... Dans l'affirmative, faites-moi le savoir et nous irons recueillir ses souvenirs pour lui rendre hommage, pour rappeler les faits et le triste événement que fut la guerre et pour que cette leçon enrichisse, sous forme d'écrits, l'histoire de Bellechasse.

Un autre appel à tous. Cette fois, lancé par Yves Turgeon, qui a l'idée de génie d'organiser une semaine du cinéma. Nous savons que certains films existent de cinéastes bellechassois (comme Jos-D. Bégin) ou de films consacrés à Bellechasse (comme celui sur Eugène Prévost). Nous savons aussi que le comté a eu sa part de salles de projection. Avez-vous, dans vos greniers, des bobines susceptibles de faire revivre le paysage et les habitants d'hier, ne serait-ce que le temps d'une projection? Appelez-moi au 642-2503.

CORRIGÉ DES MOTS CROISÉS SUR LES VOITURES A CHEVAUX (numéro 6.4).

- | | |
|-----------------|-----------------|
| 1) Légaré | A) Surrey |
| 2) Charrette | B) Boghei |
| 3) Traîne à eau | C) Urbanisation |
| 4) Carriole | D) Conservation |
| 5) Blanche | E) Tombereau |

 <p><i>Musée des Voitures à Chevaux de Bellechasse inc.</i></p> <p>293, route Saint-Vallier Saint-Vallier, Bellechasse GOR 4J0</p> <p>(418) 884-2238 Onil Corriveau</p> <p>-Promenades en voitures à chevaux ou repas sur réservation -Acheteons et vendons objets anciens</p>	<p>CLINIQUE DENTAIRE</p>  <p>ANDRÉE PELLETIER</p> <p>Dr Andrée Pelletier d.m.d. Chirurgien-Dentiste</p> <p>216, rue Principale Saint-Gervais (Québec) C.P. 237 G0R 3C0</p> <p>Bur.: (418) 887-3339 Rés.: (418) 642-2503</p>
---	--



CARON
CANADIANA



**LIVRES DU
PATRIMOINE**

ACHAT ET
VENTE DE
LIVRES,
CARTES
POSTALES,
CATALOGUES,
MANUSCRITS,
PHOTOGRAPHIES
ET AUTRES
DOCUMENTS
D'ARCHIVE

104 Rang 3
ST-MALACHIE
(QUÉBEC)
GOR 3N0
Tél.: (418) 642-2503
Fax: (418) 642-5151

JAMBETTE



TÉL.: (418) 837- 8246
FAX: (418) 837-2916

**ÉQUIPEMENTS RÉCRÉATIFS
JAMBETTE INC.**

STRUCTURES DE JEUX ÉDUCATIFS
ET RÉCRÉATIFS

700, RUE DES CALFATS
LAUZON (QUÉBEC) G6V 7M5

(418) 466-2233



M. & P.Y. Vallières, propriétaires
218 route 281, Armagh, Bellechasse, Qué. GOR 1A0

..... Tél.:

**INDUSTRIES
ÉMILE LACHANCE LTÉE**
424, route 279
Saint-Damien (Québec)
Canada GOR 2Y0
Tél.: (418) 789-2585
Fax: (418) 789-2209



Québec: (418) 647-9534
Montréal: (514) 874-9177
Toronto: (416) 287-6542
(800) 463-8877



PHOTOCOPIE LIBRE SERVICE

Service Yvan Lacroix Enr.

Plan-Reliure-Plasticage- Papeterie-Fax

7777, boul de la Rive Sud, Lévis Lauzon

418- 835- 5347




CLAUDE GERMAIN
887-3133 PHARMACIEN

2604-B ROYALE O., ST-CHARLES, CO. BELLECHASSE, QUÉ. GOR 2T0

PER



LE RÉSEAU
des caisses populaires  Desjardins
de la MRC de Bellechasse

Armagh Beaumont Buckland Honfleur La Durantaye St-Anselme St-Charles St-Damien St-Gervais St-Lazare
St-Léon de Standon St-Malachie St-Michel St-Nazaire St-Nérée St-Philémon St-Raphaël St-Vallier Ste-Claire

"une force de la coopération"



UNE SOCIÉTÉ PLEINE D'ASSURANCE !

Pour vos assurances résidentielle, commerciale,
automobile, agricole, vie et REER,
contactez nos représentants.

Rosaire Baillargeon - St-Lazare, St-Nérée, Honfleur:	885-9210
Martin Bernier - St-Michel, St-Vallier:	884-2709
Réjean Bilodeau - St-Damien, Buckland, St-Philémon:	789-3400
Jacques Blais - St-Raphaël, Armagh:	243-3156
Claude Fournier - St-Camille, Ste-Sabine, St-Magloire:	595-2422
André Godbout, directeur général - La Durantaye:	887-6511
Jean-Paul Lemieux - St-Gervais, St-Charles, Beaumont:	887-6120
André Ruel - Beaumont, St-Charles:	835-1446



PROMUTUEL
Bellechasse



LE MOULIN DE
BEAUMONT

2, Route du Fleuve, Beaumont,
Tél.: (18) 833-1867

VISITE DU MOULIN

15 mai au 24 juin
Septembre et octobre
Samedi et dimanche 10h
Mardi au vendredi Su

24 juin à la fin août
Mardi au dimanche
Lundi